

chez lui par la route de terre, consent à accompagner une connaissance par la voie de la mer ! Ce devait être son malheur personnel, considéré sous le rapport de la vie terrestre.

A cette époque, les pays barbaresques faisaient une guerre implacable aux chrétiens. La mer était le champ de carnages et de rapines de ces pirates, lâches assassins de femmes et cruels égorgeurs d'enfants ! A la célèbre journée de Lépante, sur le golfe de la Grèce, en 1571, Don Juan d'Autriche y avait écrasé les Turcs de Selim II, dans une bataille navale à jamais mémorable, ruinant sa puissance en deçà du Bosphore, refoulant à jamais la domination ottomane au delà des Balkans, et assurant au catholicisme un pouvoir absolu en Europe.

Mais la rage dans l'âme, le désir de la vengeance, la soif du sang chrétien animaient les sectateurs du Croissant ; la Méditerranée en était infectée, les combats les plus sanglants s'y perpétuaient incessamment.

Ce fut dans ces circonstances que le navire qui portait le jeune prêtre fut rencontré, peu après son départ de Marseille, par trois brigantins turcs. Les Français, connaissant d'avance le sort qui les attendait dans la captivité, se défendirent avec le courage qui fut toujours leur apanage. Malheureusement, il fallut se rendre ; la force l'emportant sur la vaillance, le nombre sur la valeur. Vincent de Paul devra suivre la loi du vainqueur. Dépouillé de ses vêtements par ses maîtres, il apprendra là à se dépouiller plus volontairement pour couvrir ceux qui sont nus ; privé de nourriture, il apprendra le supplice de ceux qui ont faim ; astreint à un dur travail, il songera dans la suite au pauvre artisan qui gagne à peine de quoi donner du pain à ses enfants ; prisonnier, il sympathisera mieux avec les forçats du bagne.

N'est-ce pas que l'école du malheur prédispose mieux un cœur pour soulager la misère des autres, façonne mieux un caractère contre les coups du sort, aguerrit mieux l'homme contre les tempêtes de la vie ?

Le jeune esclave changea trois fois de maître dans un court espace de temps, pour tomber entre les mains d'un malheureux Niçois, qui, après avoir renié son Dieu et trahi sa foi, vivait sur de grandes fermes dans les montagnes du pays des Khroumirs, au milieu d'un luxe oriental, entouré de ses nombreux esclaves et de ses femmes.

La grâce a des voies détournées, secrètes, mystérieuses. Le but humain, en éloignant ainsi de Tunis Vincent de Paul, était d'empêcher qu'il ne recouvrât sa liberté, par l'entremise de l'ambassadeur Savary de Brives, qui aurait enfin obtenu du Grand Turc des lettres de délivrance pour tous les prisonniers français détenus dans les Etats barbaresques.

Mais le ciel, qui se sert des combinaisons humaines pour arriver à son but, qui est ou le salut de l'homme ou la glorification de Dieu, voulut que Vincent de Paul fut l'instrument de ses miséricordes auprès du renégat qui, autrefois, au baptême, avait reçu le sceau ineffaçable d'enfant de l'Eglise.

La douceur du jeune captif, son obéissance, sa charité, lui avaient gagné la sympathie d'une des femmes musulmanes de son maître. Elle se plaisait à faire chanter à l'esclave des cantiques à son Dieu. Sa voix était si suave, qu'elle croyait déjà entendre les harmonies du ciel. La grâce divine descend souvent dans une âme aux accents sympathiques d'une musique terrestre ou d'une voix humaine.

Cette femme reprochait avec amertume à son mari d'avoir abandonné une religion aussi belle que celle du prêtre esclave. Celui-là, inquiet, bourrelé de remords, consentit alors à des conférences secrètes avec son captif. L'heure de la délivrance allait bientôt sonner. Après dix longs mois de luttes intestines, le renégat se décide enfin à tout abandonner, en secret, et à suivre Vincent de Paul en France.

Nos deux fugitifs montent sur une frêle barque, exposés aux tempêtes de la mer, aux incertitudes des vents et aux dangers encore plus grands d'être repris par les corsaires. Enfin, après une traversée si dangereuse, Vincent de Paul et son compagnon abordent heureusement à Aigues-Mortes, en France, le 28 juin 1607.

A Avignon, Pierre Montari, vice-légat du Pape, reçoit l'abjuration du renégat et le conduit, avec son compagnon, dans la Ville-Eternelle, d'où ce dernier reviendra dans sa patrie l'année suivante (1608). C'est de là que date son apostolat si rempli de grandes œuvres, si plein de prodiges. Louis XIII lui confie l'abbaye de Saint-Léonard de Chaulmes. Son zèle l'emporte, son amour le pousse à se multiplier pour faire du bien à tous.

Soit qu'il enseigne aux petits enfants sous le toit de chaume du pauvre, ou aux enfants des grands sous les lambris dorés du riche, soit qu'il exerce les fonctions sacrées ou qu'il se constitue l'aumônier des pauvres, Vincent de Paul, dans les fonctions variées qu'il exerce, y met un zèle, une prudence, une charité et un dévouement qui le font justement aimer et apprécier de tous ceux qui le connaissent.

Sa réputation de vertu, se répandant bientôt dans tout le royaume, pénétra jusqu'à la cour, et le roi, sachant apprécier ses rares mérites, le nomma aumônier-général des Galères (1619).

Le mot galère seul faisait trembler les plus intrépides ! tous les plus grands coupables y étaient rassemblés. Tous les crimes les plus repoussants y allaient expier leur châtement. Et quels châtements, grand Dieu ! C'est dans ce repaire que Vincent de Paul passera dix années de sa vie dans la pratique de la charité la plus sublime, dans l'exercice des fonctions les plus repoussantes, mais toujours avec une abnégation de soi-même, un amour des malheureux et un dévouement tels que la foi seule puisse en produire de semblables, tels que le ciel seul puisse en inspirer.

Il ne se contente pas de soigner les âmes, de cicatrifier les plaies du cœur des malheureux, il se fait encore le médecin de leurs corps, leur garde malade, leur homme de peine et leur portefaix ! Il allège leurs souffrances, les aide dans leurs travaux et s'assujettit à leur dure captivité, pleine de répulsion pour la nature humaine, pour sauver ces âmes, alléger leurs maux, leur faire entrevoir l'aurore d'une vie meilleure. Voilà l'héroïsme de la charité sur la terre telle qu'un Dieu doit l'avoir léguée.

Forcé par l'obéissance d'accepter le Directorat de la maison de St-Lazare, c'est de là que commence à proprement parler, ce nouveau genre de dévouement et de tendresse pour l'orphelin, de sacrifice pour le pauvre, qui ont émerveillé le monde et classé Vincent de Paul comme l'une des plus héroïques figures que le ciel ait prêtées temporairement à cette terre.

Non content d'accomplir ces œuvres gigantesques de philanthropie chrétienne, il prêche de nombreuses missions, non seulement en France, mais encore en Italie, en Ecosse en Barbarie et jusque dans le Madagascar !

Le zèle connu-il jamais les distances ? le dévouement les obstacles ? Ses retraites spirituelles sont des chefs-d'œuvre d'atticisme. Ses Conférences ecclésiastiques attirent les savants et les saints. Sa réputation de charité était si bien appréciée que les riches lui envoyaient de fortes sommes pour qu'il les distribuât aux nécessiteux.

Un de ces petits discours où le cœur parlait aux cœurs, où le feu dévorant consumait les âmes, lui valut, un jour, 40,000 livres de rentes pour son Hospice des Enfants trouvés.

Ne pouvant suffire à tous ses malades, alors il fonde cette admirable institution des Filles de la Charité, qui, animées par son exemple, se dévouent exclusivement à soulager les misères humaines.

Les hôpitaux de Bicêtre, de la Salpêtrière et de la Pitié pour les insensés ; de Marseille pour les forçats ; de Ste-Reine pour les pèlerins ; du saint nom de Jésus pour les vieillards, lui doivent ce qu'ils ont été, ce qui ne l'empêche pas d'envoyer aux malheureux Lorrains, décimés par la famine, au delà de deux millions en argent et en effets.

Il soutient encore l'établissement des Filles de la Providence, de Sainte-Geneviève et de la Croix, sans cesser de travailler pour la réforme des religieux et l'établissement des séminaires !

Est-on surpris maintenant que Vincent de Paul soit le patron de la charité dans le monde, le modèle des dévouements, l'exemple de l'héroïsme, de l'abnégation, du sacrifice et de l'amour ?

Sa vie mortelle est passée ; il expire le 27 septembre 1660, à 85 ans. La renommée pour lui revêt bientôt l'auréole de la gloire : Sa Béatification proclamée par Benoit XIII, le 18 août 1729, n'est que le premier échelon de cette gloire si pure que la terre reflétait le 16 juin 1767, quand Clément XII le mettait au nombre des saints, en vertu du pouvoir que le ciel lui avait remis, en coignant la tiare des pontifes infaillibles.

La mémoire du juste ne périra pas, car ses œuvres la perpétueront toujours. Cent ans après sa canonisation, la France, qui durant cet intervalle néfaste, avait passé par de terribles secousses, par de sanglantes persécutions, s'est rappelée de saint Vincent de Paul. Et pour prouver que l'œuvre nouvelle qui allait se fonder, ne devait ses succès qu'aux mérites de son saint patron, jamais œuvre n'eut plus humble origine, ni plus grand résultat.

Huit étudiants, à la tête desquels se trouvait Ant. Fr. Osanam, sentant le besoin de faire face à l'impiété voltairienne de leurs compagnons d'études, s'assemblent privément à Paris, en mai 1833, pour se former en confrérie, y ériger les vérités de la religion, et se concerter pour en pratiquer les préceptes. Or, pour mieux atteindre leur but, ils se décident à accomplir ce que Dieu aime davantage dans le chrétien, la charité. Ils visitent les pauvres, obtiennent quelques aumônes qu'ils leur distribuent : leur zèle attire les regards ; l'on veut s'initier à leur école, participer à leur mission ; c'en est fait, les conférences de saint Vincent de Paul sont fondées, l'œuvre s'élargit ; son cercle s'agrandit et bientôt des milliers de personnes se rangent sous ses lois, en observant les règles, se dévouent aux secours des malheureux et accomplissent, dans toutes les parties du monde, ces œuvres magnifiques que les catholiques accomplissent, avec un aussi noble élan dans notre cher Canada. Propageons la cette noble et sainte mission de vêtir ceux qui sont nus, d'abreuver ceux qui ont soif, de rassasier ceux qui ont faim ; de vous attacher au malheur pour le consoler ; de vous courber sur le ma-

lade pour adoucir ses maux ; d'envelopper le pauvre de votre amour ; de protéger l'orphelin pour qu'il oublie ses larmes ; d'assister le vieillard délaissé, pour qu'il ne se rappelle plus qu'il a perdu ses enfants ! Et s'il en est parmi nous qui soient trop pauvres pour donner, du moins que leurs prières—aidant les autres membres de la société, par une explosion d'amour vers le ciel—crèvent l'opacité des nuages qui nous en cachent la vue et fassent descendre sur nous ces flots de dévouement et de zèle qui nous constituent déjà sur la terre de nouveaux et vrais Vincent de Paul.

CHARLES THIBAUT.

(A suivre)

## NOUVELLES DIVERSES

—Il y a 70 journaux catholiques aux Etats-Unis, dont 5 dans l'Etat de New-York.

—M. Sénecal s'embarquera le 16, à bord d'un des steamers de la ligne *Dominion*, pour l'Europe.

—L'honorable M. James Young a prêté serment la semaine dernière comme trésorier de la province d'Ontario.

—La fête de la confédération sera célébrée avec pompe cette année à Ottawa. Le programme promet d'être très attrayant.

—De grands préparatifs de guerre sont faits en Chine. Trois corps d'armée sont prêts à entrer en campagne, et la flotte chinoise a reçu ordre de partir pour le Tonquin.

—Le club de raquette "Le Canadien," à sa dernière réunion, a décidé qu'il figurerait dans les rangs de la procession le jour de la St-Jean-Baptiste.

—Mlle McKeown, domiciliée rue Dorchester, a failli être empoisonnée par de l'acide carbolique que lui donna un pharmacien pour une préparation contre le mal de dents. Un médecin a été appelé à temps.

—M. H.-A. Dubuque, avocat de Fall-River, vient d'écrire, pour un éditeur de Philadelphie, la partie de l'*Histoire du comté de Bristol* qui a trait aux Canadiens-Français.

—Suleiman Daoud et Mahmoud Sami, accusés d'avoir mis le feu à la ville lors du bombardement d'Alexandrie par les Anglais, ont été trouvés coupables et condamnés à mort.

—La société des ouvriers du port de Québec a fixé la journée de travail à huit heures et une assemblée des négociants doit avoir lieu prochainement pour protester contre cette décision.

A Carlisle (Etats-Unis) une dame Douglass, a, dans un accès d'aliénation mentale, assassiné, pendant leur sommeil, ses trois enfants, âgés de six mois à cinq ans et s'est ensuite coupée la gorge avec un rasoir.

—Nous recevons les meilleures nouvelles de toutes les parties de la France sur l'état de la récolte, et si les prévisions se maintiennent, l'année 1883 marquera dans les annales agricoles de ce siècle.

—Mademoiselle Caroline A. Hart est morte subitement à Trois-Rivières, pendant qu'elle prenait son déjeuner. Elle était fille de feu Ezekiel Hart, député des Trois-Rivières. La défunte était âgée de soixante-seize ans.

—On a découvert et commencé à exploiter, près Brandon, Manitoba, une mine de fer qui donne 430 lb de fer par tonneau de minerai. Ce minerai est d'une qualité supérieure pour la fabrication de l'acide sulfurique.

—Impossible de contracter les maladies suivantes : La diabète, la maladie de Bright, des Rognons, du Foie ou des voies urinaires, si vous faites usage des Amers de Houblon—et si vous avez déjà souffert de ces maladies ces Amers vous guériront radicalement.

—Au commencement du mois dernier, MM. McLean, Roger et Cie., imprimeurs du gouvernement, avaient offert trois prix de \$50, \$30 et \$20, à ceux de leurs compositeurs qui auraient fait la plus grande somme de travail durant la session. Les récompenses ont été distribuées il y a quelques jours. M. Thomas Dufresne a obtenu le premier prix, M. George Léonard, le second, et M. James P. Stringer, le troisième.

Nous félicitons d'autant plus ces messieurs de leur succès qu'il a été remporté sur un plus grand nombre de concurrents ; les ateliers de MM. McLean, Roger et Cie., étant, de tout le Canada, ceux qui emploient le plus de typographes. Ces messieurs ont fait au maximum 8 mille ems dans 10 heures de travail.